

LA PERLE

THÉÂTRE ITALIEN, 17 MAI 1877

Théodore de BANVILLE (1823-1891)

Paul SIRAUDIN (1812-1883)

1879

Texte établi par Paul FIEVRE, juillet 2024.

publié par Paul FIEVRE, août 2024.

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Juillet 2024. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LA PERLE

THÉÂTRE ITALIEN, 17 MAI 1877

PAR M. THÉODORE DE BANVILLE et SIRAUDIN

PARIS. G. CHARPENTIER, éditeur, 13, rue des
Grenelle-Saint-Germain, 13.

Paris.- Typ. G. Charmerot, 19 rue des Saint-Pères.- 7710.

1879. Tous droits réservés

LA PERLE.

Pour costumer Cléopâtre, on pourra consulter dans Antoine et Cléopâtre les belles illustrations anglaises qui accompagnent la traduction de Shakespeare par Émile Montégut (Hachette.) S'il y faut un commentaire, on le trouvera dans Une Nuit de Cléopâtre (Théophile Gautier, Nouvelles, édition Charpentier,) où le grand poète décrit si merveilleusement, avec un vêtement divin, celle dont son maître a dit (Légende des Siècles, Zim-Zizimin) :

Cléopâtre égalait les Junons éternelles
Une chaîne sortait de ses vagues prunelles :
Ô tremblant coeur humain, si jamais tu vibras,
C'est dans l'étreinte altière et douce de ses bras :
Son nom seul enivrait ; Strophus n'osait l'écrire ;
La terre s'éclairait de son divin sourire.
À force de lumière et d'amour, effrayant ;
Son corps semblait mêlé d'azur ; en la voyant.
Vénus, le soir, rentrait jalouse sous la nue ;
Cléopâtre embaumait l'Égypte, toute nue,
Elle brûlait les yeux ainsi que le soleil
Les roses enviaient l'ongle de son orteil.

« La reine Cléopâtre avait pour coiffure une espèce de casque d'or très léger, formé par le corps et les ailes de l'épervier sacré ; les ailes, rabattues en éventail de chaque côté de la tête, couvraient les tempes, s'allongeaient presque sur le cou, et dégageaient, par une « petite échancrure, une oreille plus rose et plus délicatement enroulée que la coquille d'où sortit Vénus que les Égyptiens nomment Hâthor ; la queue de l'oiseau occupait la place où sont posés les chignons de nos « femmes ; son corps, couvert de plumes imbriquées et peintes de différents émaux, enveloppait le sommet du crâne, et son cou, gracieusement replié vers le front, composait avec la tête une manière de corne étincelante de pierreries un cimier symbolique, en forme de tour, complétait cette coiffure élégante, quoique bizarre. Des cheveux noirs comme ceux d'une nuit sans étoiles s'échappaient de ce casque et filaient en longues tresses sur de blondes épaules, dont une collerette ou hausse-col, orné de plusieurs rangs de serpentine, d'azerodrach et de chrysobénil, ne laissait, hélas ! apercevoir que le commencement une robe de lin, à côtes diagonales, un brouillard d'étoffé, de l'air tramé, ventus textilis, comme dit Pétrone, - ondulait en blanche vapeur autour d'un beau corps dont elle estompait mollement les contours. Cette robe avait des demi-manches justes sur l'épaule, mais évasées vers le coude comme nos manches à sabot, et permettait de voir un bras admirable et une main parfaite, le bras serré par six cercles d'or et la main ornée « d'une bague représentant un scarabée. Une ceinture, dont les bouts noués retombaient par devant, marquait la taille de cette tunique flottante et libre ; un mantelet garni de franges achevait la parure, et, si quelques mots barbares n'effarouchent point des oreilles

parisiennes, nous ajouterons que cette robe se nommait schenti, et le mantelet calasiris. Pour dernier détail, disons que la reine Cléopâtre portait de légères sandales fort minces, recourbées en pointe et rattachées sur le cou-de-pied comme les souliers à la poulaine des châtelaines du moyen âge.

LES ACTEURS

CLÉOPATRE, Mademoiselle Rousseil.

ANTOINE, Monsieur Dupont-Vernon.

CHARMION, Mademoiselle Martin.

*La scène est à Alexandrie, dans le palais des Ptolémées,
en l'an 40 avant Jésus-Christ.*

*Nota : Extrait de Théodore de Banville, "COMÉDIES",
Paris : F. Charpentier éditeur, 1879. pp 442-465.*

LA PERLE

Le théâtre représente une chambre carrée, recevant le jour par le reflet de la cour ensoleillée. Au fond, une porte ornée de deux colonnettes, sur laquelle tombe une tapisserie à personnages. A droite et à gauche, des baies fermées par des nattes peintes de couleurs variées. Les parois de la chambre, de couleur lilas tendre, sont divisées en panneaux par des colonnettes très-riches, peintes sur le mur. Dans tes panneaux, des ornements, des gerbes de fleurs, des figures d'oiseaux, des damiers de couleurs contrastées, des scènes de la vie intime, coupées de bandes verticales peintes en blanc et couvertes d'hiéroglyphes de toutes couleurs. Dans un coin, à droite, un petit dieu de bronze sur un piédestal de granit rouge, devant lequel est placé un grand vase d'argile peinte, porté sur un trépied de bois, et rempli de fleurs de lotus.- Fauteuil en bois doré, rechampi de rouge, aux pieds bleus, aux bras figurés par des lions, recouvert d'un épais coussin à fond pourpre et quadrillé de noir, dont le bout déborde en volute pardessus le dossier. Tabouret de cèdre, à pieds d'animaux peints en bleu. Au fond, à gauche, sur une table de bronze à trois pieds, un lécythos de verre phénicien, et une large coupe d'or.

SCENE I.

CLÉOPATRE, CHARMION.

CLÉOPATRE, irritée et inquiète.

Oui, ma reine, un courrier venu de Sicyone
Cause là-bas avec le avec la noble empeur.

CLÉOPATRE, irrité et inquiète.

Donne

Moi le coup de la mort. - Oui, je suis en danger ;
C'est le malheur qui vient avec ce messenger.
5 Mais Antoine, dis-moi, quel est son attitude ?

CHARMION.

Il semblait frémissant et plein d'inquiétude.

CLÉOPATRE.

Hélas ! - Rappelle-toi bien tout, ma Charmion.

CHAMION.

Un éclair flamboyait dans ses yeux de lion, -

CLÉOPATRE.

Il est proche, l'instant fatal que je redoute !

Sicyone : ville de Grèce, proche de Corinthe.

CHAMION.

10 Et le sang furieux gonflait sa lèvre.

CLÉOPATRE.

Écoute,
Va le trouver. S'il est en proie à son ennui,
Si tu vois sur son front la tristesse, dis-lui
Que je danse; mais s'il est gai, dis-lui bien vite
Que je meurs.

CHAMION.

15 Vous cherchez les maux que nul n'évite.
Pourquoi le tourmenter ainsi ?

CLÉOPATRE.

Va, je sais bien
Ce qu'est leur faible amour, et tu n'y comprends rien.

CHAMION.

Antoine vient.

CLÉOPATRE.

Je vais donc voir s'il me résiste,
Luit !

SCÈNE II.

CLÉOPATRE, CHARMION, ANTOINE.

ANTOINE.

Ma reine.

CLÉOPATRE.

Seigneur, je suis malade et triste.

ANTOINE.

20 J'ai pris avec douleur la résolution
De partir. Le devoir commande.

CLÉOPATRE.

Charmion,
Aide-moi, je te prie, a sortir. Je succombe.

ANTOINE.

Quoi ma reine, des pleurs dans ces yeux de colombe !
Ah ! Laisse-moi calmer ta peine et ton effroi.
Donne-moi cette main.

CLÉOPATRE, languissante.

Non, reste loin de moi.

ANTOINE.

25 Qu'as-tu donc ?

Charmion sort.

SCÈNE III.

Cléopâtre, Antoine.

CLÉOPATRE, fiévreusement.

Cléopâtre est-elle injuriée
Dans leurs lettres? Que dit la femme mariée ?
Tu peux partir. Va-t'en comme un coeur soumis.
Je voudrais que jamais elle ne t'eût permis
De venir. Après tout, qu'emportes-tu ? Ma vie !
30 Ce n'est rien. Va trouver ta Romaine.

ANTOINE, gravement.

Fulvie

Est morte.

CLÉOPATRE.

Que dis-tu ? Non. Est-ce qu'elle peut
Mourir Si ton visage à cette heure s'émeut,
C'est pour quelque chagrin léger qu'un souffle emporte!
Pour Cléopâtre, pour un rien.

ANTOINE.

Fulvie est morte.

CLÉOPATRE.

35 Et tes yeux sont plus secs que le sable vermeil
De nos déserts, brûlé par le fauve soleil
Ainsi ma mort sera pour toi ce qu'est la sienne.
Tu diras « Ce n'est rien. La noire Égyptienne
Est morte. » Voilà tout. - Nous aurons eu nos parts
40 De ton amour !

ANTOINE.

Ma reine...

CLÉOPATRE.

Adieu, puisque tu pars.

ANTOINE.

Écoute-moi. Laissons tout reproche vulgaire.
Si je veux éveiller les clairons de la Guerre,
C'est pour toi. Qu'elle hurle à présent sur son char !
Vois, Fulvie et mon frère ont combattu César :
45 Penses-tu qu'il remette au fourreau son épée ?
Puis à chaque moment grandit Sextus Pompée :
Déjà le voilà près de Rome. On voit, hélas !
Ces pirates cruels, Ménécrate et Ménas,
Ensanglanter la mer qui sous leurs vaisseaux ploie.
50 Si l'on doit partager le monde, cette proie,
J'y veux tailler, du sud jusqu'au septentrion,
Des royaumes pour nous et pour Césarion,
Et pour nos fils en qui revit ton front céleste.
Ptolémée et le doux Alexandre.

CLÉOPATRE.

Non, reste.
55 Rome te reprendrait pour toujours, ô mon roi !

ANTOINE.

Crois-tu qu'elle pourrait me garder loin de toi ?
Si je te quitte un jour, toi que j'aime et qui m'aimes,
C'est pour te rapporter bientôt vingt diadèmes.

CLÉOPATRE.

Eh bien, puisqu'il le faut, adieu, presse ton pas.
60 Va-t'en d'un coeur léger ! Ne te retourne pas
Quand je maudis le sort pour ce qu'il me dérobe,
Car je te retiendrais par un pan de ta robe.
Je ne veux plus te voir, ami, qu'à ton retour.

ANTOINE.

Non. Au départ ma lèvre en feu, pâle d'amour,
65 Veut baiser cette main qui tient les sceptres. Cesse
Tes rigueurs, mon Isis, ô puissante déesse,
Et laisse-moi puiser la vie à ton oeil noir.

CLÉOPATRE.

Mon coeur se brise. Antoine, adieu.

ANTOINE.

Non. Au revoir.

Antoine sort.

SCÈNE IV.

CLÉOPATRE.

Il partirait ! Et moi ? Moi, je resterais seule
70 Dans cette affreuse Égypte au sombre front d'aïeule,
Où partout nous entoure, ainsi qu'un vaste mur,
Le ciel farouche, fait d'un implacable azur ;
Où d'un air inquiet, ainsi que des molosses,
Veillent d'horribles Dieux et de hideux colosses
75 Ou les vivants sont pleins de déni) et de remords
Et se plaignent tout bas à l'oreille des morts ;
Ou les globes ailes, les serpents, les balances
Ne parlent que de morts aux éternels silences ;
Où comme en une tombe au couvercle brûlant
80 Brille l'oeil du soleil, toujours rouge et sanglant !
Ah ! Sans doute avec lui j'aimais l'Égypte noire,
la Grèce amie où sont les Dieux d'ivoire
Et les myrtes fleuris et les ruisseaux d'argent !
Mais quoi donc ! je verrais son départ outrageant !
85 Je resterais, moi qui l'adore, abandonnée !
Et cependant à Rome, en moins d'une journée,
Octave et Lepidus, ces coeurs bas et rampants,
Auraient bientôt fait rire Antoine à mes dépens ;
Ils sauraient l'enchaîner au gré de leur envie,
90 Et César lui dirait : « J'ai ma soeur Octavie ! »
J'aurais une rivale encor moi dont les fils
Règnent, moi que la terre admire comme Isis,
Et nomme, sous l'éclair que mon regard lui jette,
Délices du soleil et déesse évergète !
95 Je ne veux pas. Avant que ce sort odieux
Accable mon amour, je serai morte. Ô Dieux [!]
De jaspé, qui rêvez, sinistres, sur des trônes
Célestes éperviers, dont les prunelles jaunes
Ont brûlé mon visage avec leurs flammes d'or,
100 Je vous adjure ! Et toi, Reine, déesse Hathor
Qui, sans avoir pitié de nos angoisses vaines,
Fais courir le désir déchirant dans nos veines,
Et toi, Phtha, dieu du feu, brûlez, dévorez-moi ;
Mais pour qu'il reste, lui mon héros, lui mon roi,
105 Mettez la volupté vivante en ma ceinture,
Et changez, s'il le faut, l'ordre de la nature !
Oui, faites un miracle, et que lui, l'empereur
Reste. Puis, s'il le faut, que vouée à l'horreur
De supplier, vaincue et seule, je succombe !
110 Que, vivante, je sois murée en une tombe,
Et que là je caresse, en mon fatal dessein,
Quelque agile serpent qui me morde le sein !
Mais, ô Dieux, laissez-moi le divin fils d'Hercule !
Dieux terribles, ayez pitié de moi, que brûle
115 De ses traits furieux l'arc enflammé du jour,
Et qui pâlis de rage et qui me meurs d'amour !

Marcus AEmilius Lepidus, dit Lépide (-89 ; -12) : est un célèbre général et homme politique romain du 1er siècle av. J.-C. [Wikipedia]

Hathor : déesse de l'amour dans la mythologie égyptienne.

Avec une sorte d'extase.

Mais quel rayon subtil frémit dans ma pensée ?
Tout mon être tressaille.

Comme frappée d'une commotion soudaine.

Oui, tu m'as exaucée,
Hathor, qui m'écoutais dans le b)eu firmament !
120 Je mourrai, mais tu vas me rendre mon amant.

Entre Charmion.

SCÈNE V. Cléopâtre, Charmion.

CLÉOPATRE.

Ah ! c'est toi.

À part.

Charmion, le seul être qui m'aime!

Haut.

Va dire à l'Empereur. Mais non, j'y vais moi-même.
Tu ne saurais pas bien lui parler. Reste ici.

SCÈNE VI.

CHARMION.

Elle regarde Cléopâtre qui s'éloigne.

Et pourtant je l'ai vue aimer César ainsi.

Revenant sur le devant de la scène.

125 Cette reine pareille à l'aurore, et plus brave
Qu'un héros, aime et souffre aussi bien qu'une esclave.
Ayez donc, pour voter jusques aux cieux profonds,
Des chars d'argent et des quadriges de griffons ;
Ayez des perles dont les lueurs sont divines,
130 Des robes du pays de Sérique, si fines
Qu'elles passeraient dans l'anneau de votre doigt,
Et des pourpres trois fois teintes, ainsi que doit
En posséder Isis buvez dans une coupe
Où Myron et Lysippe ont fait vivre le groupe
135 Des Nymphes ; que les cieux vous regardent marcher,
Pour qu'ensuite l'enfant Eros, le fol archer,
Vous prenne sans façon dans sa nasse dorée,
Tout aussi bien qu'il fait de nous !

Pays de Sérique : nom donné des grecs pour la Chine.

Myron (Vème siècle avant JC): sculpteur grec de l'Antiquité. On lui doit le "Discobole".

Lysippe (-390 , -305) : sculpteur grec de l'Antiquité. Portraitiste d'Alexandre le Grand.

Entre Antoine en armure, ayant à son bras Cléopâtre.

SCÈNE VII.

Charmion, Antoine, Cléopâtre.

ANTOINE.

Reine adorée,
Que ne puis-je avec toi demeurer, fût-ce au prix
140 De ma vie

CLÉOPATRE.

Eh bien !...

ANTOINE.

Mais j'encourrais ton mépris
Si je calmais le fier désir qui m'aiguillonne.
Reine, tu m'as aimé baise par la Bellone
Vengeresse, couvert de poussière et de sang,
Vainqueur, ayant le casque au front, l'épée au flanc ;
145 Et si je rêvais, comme un berger de Sicile,
Tu me reprocherais d'avoir été docile,
Car le sang tout fumant sied au bras meurtrier
Du soldat, comme au front du chanteur le laurier.
Quittons-nous donc.

CLÉOPATRE.

Eh bien ! Non. S'il faut que tu partes,
150 Je te suis. Nous irons vaincre à nous deux les Parthes.
À tes côtés, sans craindre Octave ton rival,
Je marcherai, pressant du genou mon cheval,
Et j'aurai sur mon front, comme Penthésilée,
Le vol éblouissant d'une Chimère ailée

ANTOINE.

155 En cette guerre, proie offerte au noir danger,
Il nous faudra dormir dans les rochers, manger
Des racines parfois, et boire l'eau saumâtre
Des lacs. Ce n'est pas là ta place, Cléopâtre,
Ma bien-aimée !

CLÉOPATRE.

Ainsi, je ne suis bonne à rien,
160 Qu'à porter, demi-nue, un voile aérien !
Mais toi, déjà choisi par le combat vorace,
Te voilà rayonnant dans ta rude cuirasse
Que presseraient en vain mes bras martyrisés,
Et sans honte opposant du fer à mes baisers.
165 Tu sembles Mars lui-même, enfant de son haleine
Des clairons, et poussant les guerriers dans la plaine
Vers la mêlée affreuse et vers les durs assauts,
Ou faisant s'envoler de rapides vaisseaux
Loin du tiède rivage où la vague déferle !

Penthésilée : reine des Amazones dans
le mythologie grecque.

ANTOINE, amoureuxment.

170 Et Mars chérit Vénus !

**CLÉOPATRE, frappée tout coup par l'éclat d'une
perle énorme qu'Antoine porte sur son armure et
qu'elle n'a. pas encore vue.**

Mais quelle est cette perle
Que je vois briller sur ton armure, et qui luit
Comme Phoebe parmi les astres de la nuit ?
Rien qu'à voir sa blancheur mon regard s'extasie.

ANTOINE.

Elle est belle, en effet. Aucun roi de l'Asie
175 Ne peut la payer pour l'éclat et la grosseur,
On chercherait en vain dans le monde sa soeur.
Pourtant si je suis sûr qu'une telle merveille
Restera sans rivale et n'a pas sa pareille,
Et qu'avec son éclat frissonnant et riant
180 On pourrait acheter les trônes d'Orient,
Ce n'est pas pour si peu de chose que j'attache
Un prix inestimable à sa splendeur sans tache.

CLÉOPATRE, avec curiosité.

Quel est donc ce joyau divin ?

ANTOINE.

Quand mon aïeul
Bacchus alla jadis conquérir l'Inde, seul
185 Guerrier, mais au bruit des cymbales effrénées
Emmenant un troupeau de femmes forcenées
Qui, chantant les raisins, livraient aux vents plaintifs
Leurs chevelures d'or ceintes de serpents vifs,
La déesse du Gange aux îlots bleus, amoureuse
190 Du dieu, lui fit présent de cette perle heureuse,
Talisman qui soumet les îlots mélodieux,
Et qui fait obéir la Victoire et les Dieux
Et la tempête, en vain dans les cieux révoltée.

CLÉOPATRE, à part.

Qu'entends-je !

ANTOINE.

Depuis lors elle est toujours restée
195 Dans la famille des Antoine. Mes aïeux
Par elle ont toujours vu leurs bras victorieux,
Et son charme inconnu, sur tout ce qui respire
Nous a fait obtenir la victoire et l'empire.
Si quelqu'un me la peut dérober, le destin
200 Lui promet l'Italie et le monde latin.
Bien plus, je serais son esclave. Il serait maître
De ma volonté, de mon coeur, de tout mon être.

CLÉOPATRE.

En vérité ! De tout ton être !

ANTOINE.

Oui, reine.

CLÉOPATRE.

Mais

Qui le peut ?

ANTOINE.

205 Qui prendra, si je ne le permets,
Cette perte qui vaut l'empire de la terre ?

CLÉOPATRE.

Un homme peut aller dans les bois de Cythère ;
Là, surprendre Vénus près d'un ruisseau dormant,
Et dérober à sa ceinture un diamant
De flamme, ou le rubis sanglant, ou ta sardoine, -

Sardoine : Quartz-agate d'une couleur
brune dans une nuance orangée. [L]

ANTOINE.

210 Mais qui peut arracher sur l'armure d'Antoine,
Cette perle qui semble un astre du ciel bleu 'l

CLÉOPATRE.

Certes. Pour te la prendre il faut, que sais-je ? Un dieu !

ANTOINE.

215 Si donc un dieu prétend l'avoir, qu'il me le, vole
Des hommes ont parfois tenté ce coup frivole ;
Mais moi, jusqu'à présent, j'ai tué les voleurs.

CLÉOPATRE, à part.

Ô Reine secourable, Hathor, qui vois mes pleurs,
Viens, Déesse, il est temps que ton oeil me regarde

Haut, à Antoine.

C'est bien, cher seigneur. Puisqu'il en est ainsi, garde
Ta perle. Je ne la veux plus.

ANTOINE, surpris.

Tu la voulais ?

CLÉOPATRE.

220 Non pas. Que sais-je ? Elle eût dans un de mes palais
Brillé comme un soleil, qui de la nuit fatale
Sort, en baignant les cieus d'une clarté d'opale,
Ou peut-être l'aurais-je attachée à mon doigt !
Mais je ne la veux plus, a présent qu'elle doit

225 Soumettre l'Italie et le Parthe barbare.
Car plus que toi je suis de ton bonheur avare.
Mais seulement, soumise, et mes yeux sur les tiens,
Laisse-moi la tenir et la caresser.

Antoine, détachant la perle de son armure et la donnant à Cléopâtre.

Tiens.

CLÉOPATRE, admirant la perle, qu'elle tient dans sa main.

230 Qu'elle est belle ! De sa blancheur suave éprise,
Une lueur frémit dans sa neige et t'irise,
Et, tremblante, se mêle à des reflets d'azur.
Perle céleste ! Elle a raison de brille sur
L'armure d'un héros qui jamais ne recule !

À Charmion.

235 Toi, verse a l'empereur dans la coupe d'Hercule
Un vin clair !

Charmion remplit la coupe et la donne a Cléopâtre, puis elle sort.

SCÈNE VIII.

Antoine, Cléopâtre.

CLÉOPATRE.

Tu ne m'as jamais quittée encor
Sans vider jusqu'au fond cette coupe aux flancs d'or,
En invoquant pour moi, devant ton sort courbée,
Tes Dieux latins !

ANTOINE.

Ma reine...

CLÉOPATRE, laissant tomber la perle dans la coupe pleine de vin.

Ah la perle est tombée
Dans la coupe ! Elle en fait jaillir des diamants.

ANTOINE.

240 Eh bien ! Il faut la prendre avec tes doigts charmants.

CLÉOPATRE.

Oui.

ANTOINE.

Prends la perle !

CLÉOPATRE.

Son reflet qui tremble, attire
La clarté. M'aimes-tu ?

ANTOINE.

Sans doute. Mais retire
La perle !

CLÉOPATRE.

Oui. Béni soit l'instant cher qui mêla
Nos destins !

ANTOINE.

Mais la perle enfin, retire-la !

CLÉOPATRE, avec un feu sombre dans les yeux.

245 Il n'est plus temps. Ce vin pourpré comme l'aurore,
Qui vient de la Libye, est de flamme il dévore,
Brûle tout, et dissout les perles, où le jour
A mis ses purs rayons. Tel l'implacable amour,
Lorsqu'il s'y précipite avec son flot farouche,
250 Anéantit et brûle en nous tout ce qu'il touche.

ANTOINE, comme égaré.

Quel nuage soudain passe devant mes yeux ?
Un trouble me saisit, triste et délicieux ;
Je songe, et comme si j'avais bu l'onde noire
Du Léthé, vers la nuit je sens fuir ma mémoire.

CLÉOPATRE, avec une sauvage amertume.

255 Pour moi, j'avais dans l'âme ainsi qu'un firmament
Plein d'astres, et l'orgueil fier du commandement,
Des voluptés, des vols d'espérances ailées,
Des chimères l'amour les a toutes brûlées !
Maintenant, sous le ciel de ma chute ébloui,
260 Il ne reste plus rien en moi qui ne soit lui !

Élevant la coupe.

Antoine, à nos amours

Buvant.

Vois, je mêle à mes veines
Ta perle. Maintenant, fuyez, ô craintes vaines !
Que m'importe si la Victoire devant nous
Glisse et tombe, les reins brisés, sur ses genoux,
265 Ainsi qu'une cavale effrayée et fourbue ;
On ne me prendra pas ton âme, je l'ai bue !
Oui, j'ai bu ton ardeur, ta bravoure, ta foi,
Ton invincible orgueil qui fait honte à l'effroi,
Ton âme enfin, livrée à mon désir avide !
270 Tu m'appartiens.

ANTOINE.

Oui, mais la coupe n'est pas vide

Par un mouvement soudain, il arrache la coupe des mains de Cléopâtre.

CLÉOPATRE.

Oh !

ANTOINE, élevant la coupe.

Cléopâtre, à nos amours

Il boit.

Plus de souci,
Car si je t'appartiens, tu m'appartiens aussi.

CLÉOPATRE, à part.

Dieux ! Le passé lointain, comme une blanche étoile,
S'évanouit. Je sens mon regard qui se voile ;
275 J'ai le coeur inondé de joie, et je me meurs.

ANTOINE.

À présent, défiant le monde et ses rumeurs,
Aimons-nous ! Comme au sein des profondes vallées
S'embrassent follement deux rivières mêlées,
Étant deux, nous serons un seul. Que nous songions
280 Aux combats, tu sauras mener tes légions
Au carnage, dans la mêlée affreuse et noire
Et caresser le sein meurtri de la Victoire ;
Et dans la belle Asie ou sur les bords du Nil
Subir la faim, la soif, la misère, l'exil.
285 Mais si tu fuis, laissant incomplète la tâche, -

CLÉOPATRE.

Eh bien ?

ANTOINE.

Moi, sur tes pas je fuirai comme un lâche !

CLÉOPATRE.

Que dis-tu ? Toi le chef suprême, le vainqueur !
Toi le noble Antoine !

ANTOINE.

Oui, nous n'aurons qu'un seul coeur !
Ou soldat, tout sanglant sur son cheval numide,
290 Faisant voler la mort, ou bien femme timide,
Nous serons ce que tu voudras ! mais tous les deux !
Dût s'accomplir mon rêve, oui, ce rêve hideux
Qui me fait voir la mer hurlant sous la poursuite
D'Octave triomphant, et nos voiles en fuite !

CLÉOPATRE.

295 Non Le sort est pour nous. Je suis forte, ô mon roi !
Mon héros !

ANTOINE, extasié.

Meure donc tout ce qui n'est pas toi !
Ta bouche, cette rose amoureuse qui tremble,
Ravit mes yeux. Ensemble, ah! dis, toujours ensemble,
Vivons, régnons. Le cher parfum de tes cheveux
300 M'enveloppe. Sois ma guerrière si tu veux,
Et laissant pour un jour notre chère inertie,
Vainqueurs de la Médie et de la Cilicie,
Triomphons; puis ici, plus tard, couple indulgent,
Partons aux rois du haut d'un tribunal d'argent !
305 Ou, si tu l'aimes mieux, que chaque jour se noie
Dans les fêtes buvons la pourpre de la joie,
Et, comme les doux fruits savoureux d'un verger,
Cueillons sans fin les jours !

SCÈNE IX.

Antoine, Cléopâtre, Charmion.

CHARMION, entrant.

Seigneur, un messenger
D'Octave, pour te voir, arrive en toute hâte.
310 Il est là.

ANTOINE.

Maudit soit l'importun qui me gêne
Ce bel instant !

CHARMION.

César, dit-il, est irrité,
Et réclame ton prompt retour.

ANTOINE, en proie à une soudaine colère.

En vérité !
Que ce messenger-là cherche d'autres auberges.
Que nos palais. Ou bien, qu'il soit battu de verges.

CLÉOPATRE, hypocritement.

315 Le pauvre homme C'est trop de cruauté. Battu
De verges !

ANTOINE.

Eh bien qu'on le chasse.

CLÉOPATRE.

Y penses-tu ?

Sachons du moins son nom.

ANTOINE.

Pourquoi faire ? On le nomme :

Trop tard !

CLÉOPATRE.

Un tel éclat, c'est la brouille avec Rome

ANTOINE, impassible.

Va, Charmion.

Charmion sort.

SCÈNE X.

Antoine, Cléopâtre.

ANTOINE.

Qu'importe Octave? Tout est bien

320 Puisque j'ai Cléopâtre, et le reste n'est rien !
Oublions. Ravis-moi. Parle !

CLÉOPATRE.

Que puis-je dire,

Quand ce que tu veux, tout mon être le désire !

Pourtant je parlerai, cher seigneur, si ma voix
Te plaît.

ANTOINE.

Quand je te vis pour la première fois,

325 C'était sur le Cydnus. Le flot semblait sourire.

Tu voguais, étonnant les cieux, sur un navire

Dont la poupe était d'or ; le radieux soleil

Sur ses voiles de pourpre étincelait vermeil ;

Les avirons étaient d'argent, et pleins de joie

330 Tremblaient et frissonnaient les cordages de soie.

Toi, couchée à demi sous un pavillon d'or,

Et portant les habits de Vénus, mais encor

Plus belle que Vénus, et gardant une pose

Divine, tu brillais dans tes voiles de rose !

335 Tu montrais un lien de fleurs pour bracelet ;

L'air était embaumé des parfums qu'on brûlait

Sur ton vaisseau. Le peuple et moi, nous t'adorâmes.

Des lyres par leurs chants guidaient le vol des rames,

Et les flûtes mêlaient leurs voix à ce concert.

340 Tout le troupeau charmant qui t'adore et te sert,

Nymphes, Divinités, Grâce aux fiers visages,

Néréides, faisaient obéir les cordages,
Ou de leurs belles mains tenaient le gouvernait,
Et de petits Amours agitaient l'éventail,
345 Afin de rafraîchir la reine de Cythère,
Vénus, l'enchantement et l'orgueil de la terre !

CLÉOPATRE.

Puis Vénus amusa par un festin le dieu
Bacchus ; il savoura les vins d'or et de feu,
Et les rires alors voltigeaient sur sa bouche,
350 Car, ce jour-là du moins, le conquérant farouche
Était dompté.

ANTOINE.

Je veux retrouver ma Vénus !
Oui, celle que mes yeux virent sur le Cydnus,
Et qui, dans une étrange et formidable fête,
Me nomma son vainqueur.

Charmion entre et parle bas à Cléopâtre.

SCÈNE XI.

Antoine, Cléopâtre, Charmion.

CLÉOPATRE.

Eh bien la table est prête,
355 Ami, pour un festin pareil à celui-là !
Dans la salle où mon fier caprice amoncela
De hauts entassements de colonnes et d'arches,
Des escaliers, formés par des milliers de marches
De porphyre et de jaspe, où les colosses noirs
360 S'irisent, réfléchis comme par des miroirs ;
Des griffons d'or, des sphinx dont l'oeil médite et souffre, ?
Voyant en haut s'ouvrir le ciel bleu comme un gouffre,
Nous aurons tout à coup les éblouissements
De plus de feux que n'ont d'astres les firmaments
365 Servis par des enfants d'Asie et par des reines,
Nous mangerons les paons et la chair des murènes,
Les sangliers rôtis et pleins d'oiseaux vivants ;
Nous aurons des bouffons alertes et savants,
Et, buvant le Massique aux divines brûlures,
370 Nous essuierons nos mains avec des chevelures.
Des danseuses, en leur délire agile et prompt,
Poseront en passant leurs lèvres sur ton front :
Le tympanon railleur, la sambuque, le sistre
Empliront de leur bruit la nuit bleue et sinistre ;
375 Comme sur le Cydnus, je parerai mes bras
Avec des bracelets de roses tu verras
Celle dont la prunelle en ton regard se plonge,
Attentive, épiant ton désir, comme en songe,
Et nous rirons, pareils aux Dieux olympiens,
380 Car je suis ton esclave et ta maîtresse.

Massique : nom d'un vin italien.

Tympanon : Instrument de musique
monté avec des cordes de laiton, et
qu'on touche avec deux petites
baguettes de bois. [L]

Sambuque : Sorte de harpe usitée
chez les anciens. [L]

**ANTOINE, fasciné, embrassant amoureusement
Oéopatre, et l'entraînant.**

Viens !

SCÈNE XII.

CHARMION, au public.

Voilà comment on perd les trônes. Une femme
Vient, et change le sort de Rome et de Pergame.
Et celui qui, faisant frémir les ailerons
Des Victoires, enflait jadis les durs clairons,
385 Est pareil. au tremblant agneau que mène un pâtre.
Mais au prix de tenir en ses bras Cléopâtre,
Qui ne voudrait tomber d'une telle hauteur ?
Dites ! - Et pardonnez les fautes de l'auteur.

FIN

PARIS. G. CHARPENTIER, éditeur, 13, rue des
Grenelle-Saint-Germain, 13.

Paris.- Typ. G. Charmerot, 19 rue des Saint-Pères.- 7710.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].